

POUR LE RECONFORT

LA CROIX

Présenté cette année en sélection parallèle au festival de Cannes, ce premier long métrage prend prétexte de Tchekhov pour porter un regard sensible et lucide sur le monde d'aujourd'hui. Pour l'occasion, Vincent Macaigne s'est entouré d'une bande d'acteurs magnifiques, tous ses complices de théâtre.

On le connaît enfant terrible du théâtre, révélé il y a six ans, au Festival d'Avignon. On l'a vu – et on le voit toujours – au cinéma, acteur au jeu tout en finesse, sensible, émouvant, drôle, voire un rien décalé, dans, en vrac, *Le sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache, *Les deux amis* de Louis Garrel, *La loi de la jungle* d'Antonin Peretjatko, *Tonnerre* de Guillaume Brac (*2 automnes, 3 hivers* de Sébastien Betbeder... On le découvre, aujourd'hui, cinéaste, auteur d'un premier long-métrage : « *Pour le réconfort* ».

Pascale, Pauline, Joséphine et Laurent, Manu et Laure

Situé dans un coin perdu de la campagne française, du côté d'Orléans, l'histoire raconte les retrouvailles d'anciens copains d'une de ces écoles de village où tous les élèves se mêlent quels que soient leur statut, leur milieu. Il y a Pascal et Pauline, frères et sœurs, héritiers de grands propriétaires, contraints, après avoir de longues années passées en oisifs au Mexique et aux États-Unis, de vendre aux enchères la terre familiale. Il y a Joséphine et Laurent, les prolétaires, Manu et Laure, petits bourgeois, qui, sautant dans le train de l'économie en marche, se sont faits entrepreneurs pour créer un vaste ensemble de logements à destination des personnes âgées. Afin d'augmenter leur parc, ils s'appêtent à acquérir le domaine de Pascal et Pauline, quitte à abattre, sans remords, les beaux arbres qui en sont les bijoux

Une atmosphère proche du Tchekhov de *La Cerisaie*

Souvenirs, rancœurs, jalousies, ressassements... Par-delà l'évocation des jours d'avant, des passés heureux ou douloureux, les reproches fusent, les frustrations et rancœurs resurgissent. Aux rêveurs impuissants s'opposent les pragmatiques, aux « écolos » naïfs, les inconditionnels du progrès tous azimuts. On pense au Tchekhov de *La Cerisaie*, dont Vincent Macaigne avoue ouvertement s'être inspiré. Mais une *Cerisaie* revue et corrigée à la lumière d'une France des années 2000. Avec sa mise en avant des « gagnés », ses fractures sociales de plus en plus affirmées, ses héritages qui vous poursuivent. Avec ses interdictions de rêver, alors qu'a sonné l'heure de la fin des utopies au nom de la rentabilité, de l'efficacité : à quoi bon jouer les « écolos » et conserver d'antiques arbres, si c'est pour, à leur place, loger et soigner des « vieux », partant du principe que « la vieillesse, c'est l'avenir » ?

Sous le signe de la vie qui court

Le danger aurait été que le film verse dans la caricature, sinon le nihilisme. Vincent Macaigne l'évite haut la main. Si règne en permanence un climat de sourde violence, aussi bien intérieure qu'extérieure, *Pour le réconfort* se place sous le signe de la vie qui court, empreint d'un humanisme profond, d'une bouleversante douceur, d'une tendresse vraie pour les personnages. Faussement « quotidien », profond et grave, un rien mélancolique, il se révèle, dans le même temps, d'une indicible légèreté, envoûtant, poétique.

Cela tient à l'art de Vincent Macaigne d'enchanter les paysages, de composer des images prégnantes que l'on n'oublie pas – un crépuscule, une croix de granit qui se découpe dans le ciel. Cela tient plus encore à son art de réunir une distribution en parfaite harmonie, complice : une bande (« sa » bande) de comédiens au jeu direct, brut presque, totalement engagés dans cette entreprise depuis ses débuts, il y a quatre ans, et réalisée, dans l'urgence, sans moyens, en à peine dix jours. Comparses depuis le beau temps de Vincent Macaigne au théâtre, ce n'est pas un hasard si ce dernier leur a donné pour noms leurs vrais prénoms : Manu pour Emmanuel Matte, Laure pour Laure Calamy, Pauline pour Pauline Lorillard, Pascal pour Pascal Réneric, Laurent pour Laurent Papot, Joséphine pour Joséphine de Meaux... Participant eux-mêmes à la réalisation en s'emparant, par exemple, de la perche pour le son, improvisant à l'occasion, filmés à hauteur humaine, ils sont tous magnifiques de justesse.

Didier Méreuze